

5

U N P E U  
DE MÉCHANCETÉ,  
C O M E D I E

EN UN ACTE ET EN VERS;  
PAR MM. GRÉTRY *neveu* et DÉCOUR;

*Représentée pour la première fois, sur le  
Théâtre du Palais, Variétés, le 11 Fructidor  
an 13 ( 29 Août 1805 ).*

---

P R I X : 20 s o u s .

---



P A R I S ,

Chez M<sup>me</sup>. MASSON, Libraire, Éditeur de  
Pièces de théâtre, rue de l'Échelle, N.° 10,  
au coin de celle Saint - Honoré.

---

A N X I I I . — 1805.

---

---

PERSONNAGES.

ACTEURS.

FLORISE, *veuve, âgée de*  
*35 ans.*

Mme. D'HERBOUVILLE.

ELVIRE, *jeune ingénue,*  
*sa nièce.*

Mlle. MARTIN.

DAMIS, *jeune homme élevé*  
*par Florise.*

M. SAINT-LÉON.

LISETTE, *suyivante de*  
*Florise.*

Mme. DÉsirÉ.

FRONTIN, *valet de Damis.* M. BRABANT.

---

*La scène se passe chez Florise; le Théâtre*  
*représente un salon. Une table à gauche.*

---

A V I S

Il n'y a d'édition avouée par l'Auteur, que celle dont les exemplaires sont signés par l'Éditeur. On poursuivra les contrefacteurs conformément à la loi.



U N P E U  
DE MÉCHANCETÉ,  
COMÉDIE.

---

SCÈNE PREMIÈRE.  
DAMIS, FRONTIN.  
FRONTIN.

Ainsi sans examen, votre ame s'abandonne,  
Près de la jeune Elvire, au penchant le plus doux ;  
Je l'avois bien prévu, vous voulez être époux ;  
Mais, monsieur, soit instinct, soit que je déraisonne,  
Vois-je prendre à quelqu'un le titre de mari,  
De frayer aussitôt, pour lui mon cœur frissonne ;  
Dix ans de ce métier ne m'ont point aguerri.

DAMIS.

L'hymen te semble donc une bien rude chaîne ?

FRONTIN.

Consultez là-dessus tant d'honnêtes humains  
Qui sont bien près, monsieur, de mourir à la peine.

DAMIS.

Crois-moi, de leurs nombreux chagrins,  
Qui, trop souvent, sont leur ouvrage,  
Ils accusent le mariage,

Lorsque les bons époux n'ont que des jours sereins.

FRONTIN.

J'en disais tout autant quand j'en fis la folie.

DAMIS.

Connais de tes discours le singulier effet,  
Ils augmentent encor mon amoureuse envie :  
Dans un instant Florise apprendra mon secret,  
Elle saura que j'aime Elvire pour la vie.

Ah ! je ne la surprendrai pas !

Dès la plus tendre enfance, à son aimable nièce,  
Elle a pour mon bonheur presque attaché mes pas,  
Des memes sentimens douant notre jeunesse,  
Pliant, pour les unir, nos penchans à son gré,  
Elle a bien dû sentir qu'il étoit impossible

Qu'à l'amour, ainsi prépare,

Mon cœur ne devint point sensible.

4. UN PEU DE MÉCHANCETÉ,  
FRONTIN.

Et vous ne croyez pas devoir vous informer  
Si l'on daigne répondre à cet amour extrême !  
Voilà le beau, le rare !

D A M I S.

En attendant qu'on m'aime,  
Suis-je à plaindre, Frontin ? J'ai la douceur d'aimer,  
Quels souhaits pourrais-je former,  
Quand déjà, mon ame ravie  
Dans cette passion chérie,  
Réunit, tout desir, tout vœu, tout sentiment ;  
Je crois voir pour moi seul la nature embellie ;  
Je lis dans tous les yeux le bonheur qui m'attend.  
Tout semble dire : il est amant,  
Il porte avec fierté la chaîne qui le lie,  
Ah ! de moi-même enfin que je suis différent !  
L'insensibilité n'est qu'un affreux néant,  
C'est au premier amour que commence la vie.

FRONTIN.

Quelle ardeur ! mais, monsieur, soit dit sans vous fâcher,  
Croyez-vous obtenir l'agrément de Florise ?  
Vous n'avez que vingt ans, excusez ma franchise,  
C'est un bon précepteur qu'il vous faudrait chercher.  
La vie est un chemin glissant et difficile,  
A, Je crois, quelque part, dit un auteur habile :  
On a beau se tenir, c'est un sable mouvant,  
Qui dès le premier pas vous enterre vivant,  
Et vous allez, rempli d'une flamme insensée,  
Dans le piège, en entrant, donner tête baissée ;  
Eh morbleu, faites mieux, choisissez en un mot,  
Quelque vieille, bien riche à double et triple dot ;  
Devenez son époux, agissez sans scrupule,  
Partout ou vous accueillera,  
Ne craignez point le ridicule,  
Vous serez opulent, et l'on vous aimera.  
Tenez, écoutez-moi, jamais je ne déguise  
Ma façon de penser et vous le savez bien :  
Je crois m'apercevoir que la bonne Florise  
Vous estime beaucoup, vous veut beaucoup de bien.

D A M I S.

Ses bontés ont toujours surpassé mon attente.

FRONTIN.

Oh ce n'est pas cela ! de notre aimable tante  
Le cœur est très-sensible ou je me trompe fort.

COMÉDIE.

5.

DAMIS.

Son cœur sensible et bon, oblige sans effort.

FRONTIN.

Oh ! ce n'est pas cela, je lis dans sa pensée ;  
Son amitié pour vous est plus qu'intéressée.

DAMIS.

Je ne te comprends pas ; qu'attend-t-elle de moi ?

FRONTIN.

Que vous vous disposiez à recevoir sa foi.

DAMIS.

Que dis-tu ?

FRONTIN.

Que Florise à qui vous savez plaire,  
Trouverait fort mauvais qu'Elvire vous fût chère,  
Et qu'elle pourrait bien, après un tel éclat,  
Vous prodiguer les noms de perfide et d'ingrat.

DAMIS.

S'il était vrai, . . . Frontin, dis, que faudrait-il faire ?

FRONTIN.

Elle n'est plus en son printemps,  
Mais c'est une veuve charmante,  
Et le nombre de ses amans  
Près d'elle chaque jour augmente.

DAMIS.

Quel trouble tes discours ont porté dans mon cœur !

FRONTIN.

Elle peut vous charger du soin de son bonheur,  
Vous faire en rougissant l'aveu de sa tendresse. . . .

DAMIS.

Tu t'abuses, Frontin.

FRONTIN.

Ce n'est point une erreur ;  
A présent, livrez-vous à votre folle ivresse,  
Courez lui déclarer votre amour pour sa nièce. . . .

DAMIS.

Malheureux ! . . . moi, j'irais . . . Elvire, je la vois. . . .

FRONTIN, à part.

La raison n'est plus rien auprès d'un tel minois.

---

SCÈNE II.

DAMIS, ELVIRE, FRONTIN.

ELVIRE.

Quelle paresse, est donc la vôtre ?  
C'est fort mal, mon petit cousin,

## UN PEU DE MÉCHANCETÉ ,

Déjà ma tante ce matin  
 Nous a demandé l'un et l'autre.  
 Elle va descendre au jardin :  
 N'y viendrez-vous pas avec elle ?

D A M I S.

Je vous suivrai, Mademoiselle.

E L V I R E.

Mademoiselle ! Bon, que vous ai-je donc fait ?

C'est ma cousine qu'il faut dire.

Ma tante l'a permis ; n'aimez-vous plus Elvire ?

Lui faire du chagrin, est-il votre projet ?

Allez-vous bouder sans sujet ?

D A M I S.

( *Bas à Frontin* ).

Non, sans doute. Frontin, est-on plus innocente ?

F R O N T I N, *de même.*

Raison de plus, Monsieur, pour épouser la tante.

E L V I R E.

A propos, hier soir, on a parlé de vous,

Longtemps, mais très-longtemps ; en des termes si doux !..

D A M I S.

Eh mais, qui donc ?

E L V I R E.

Florise ; oh comme elle vous aime !

F R O N T I N, *bas à Damis.*

Vous entendez, Monsieur ?

D A M I S, *de même.*

Ma frayeur est extrême.

E L V I R E.

Je me rappelle encor tout ce qu'elle m'a dit :

Elvire, n'est-ce pas que Damis est aimable ?

Oui ma tante sans contredit.

Un cœur droit et sensible, un esprit agréable,

C'est un jeune homme, enfin, dont on doit faire cas.

Oui, ma tante, c'est vrai, quand il ne boude pas ;

Voilà ce que j'ai dit, moi, car je suis méchante.

Alors, elle a paru rêver bien tristement.

F R O N T I N, *bas à Damis.*

Monsieur, femme qui rêve a besoin d'un amant.

E L V I R E.

Ensuite, d'une voix touchante,

Elle a repris, en soupirant ;

Damis ferait assurément

Un époux accompli, du moins, je l'imagine.

F R O N T I N, *bas à Damis.*

Ai-je bien deviné ?

D A M I S, *de même.*

Frontin, je suis perdu.

E L V I R E.

Regardez-donc votre cousine,  
Monsieur, vous avez l'air interdit, confondu;  
C'est fort vilain, je parle et vous faites la mine.

D A M I S.

Pardon..... mais vous, alors, qu'avez-vous répondu?

E L V I R E

Qui moi? Je n'ai rien pu lui dire,  
Car aussitôt après, elle s'est mise à rire!....

F R O N T I N.

A rire!....

E L V I R E.

En s'écriant; — oh le petit mari,  
Comme il serait heureux!....

F R O N T I N.

Quoi, vraiment! elle a ri?

E L V I R E.

Et d'une manière charmante.

D A M I S, *troublé.*

Je vais... Pardon... Je vais... Je ne sais où j'en suis!

E L V I R E.

Allez-vous rejoindre ma tante?

D A M I S.

Je le pourrai, peut-être.....

E L V I R E.

En ce cas, je vous suis.

D A M I S.

*( à part )*

Elvire!.... Non, restez..... mon destin m'épouvante.

*( Il sort ).*

## SCÈNE III.

E L V I R E, F R O N T I N.

E L V I R E.

En vérité, Frontin, je ne le conçois pas;  
Où va-t-il?

F R O N T I N.

Qui le sait!

E L V I R E.

Mais suivez-donc ses pas!

Courez!....

F R O N T I N.

Pour l'attrapper, il faudrait être habile.

8 UN PEU DE MÉCHANCÉTÉ,

ELVIRE.

Faites ce qu'on vous dit; vous restez immobile !...  
Je suis d'une colère !...

FRONTIN, *à part.*

Oh le petit démon !

ELVIRE.

Mais qui peut l'affliger ? et par quelle raison ?...

---

SCÈNE IV.

ELVIRE, LISETTE, FRONTIN.

LISETTE.

Qu'à donc Monsieur Damis ?

ELVIRE.

Plait-il, Mademoiselle ?

Parlez, et parlez vite... Eh bien, parlera-t-elle !

LISETTE.

M'en donnez-vous le temps ? je viens de l'entrevoir,  
Troublé, défait, les yeux remplis de désespoir...

ELVIRE,

Où l'avez-vous trouvé ?

LISETTE.

Vraiment, c'est qu'il m'afflige.

ELVIRE.

Où l'avez-vous trouvé, vous dis-je ?

LISETTE.

Dans le jardin. Rêvant et paraissant souffrir....

ELVIRE.

Damis a du chagrin, je veux le découvrir.

( *Elle sort en courant.* )

---

SCÈNE V.

LISETTE, FRONTIN.

LISETTE.

La pauvre enfant ! Frontin, c'est tout de bon quelle aime.

FRONTIN, *à part.*

Il faut qu'il soit heureux, en dépit de lui-même.

LISETTE.

Mais qui peut la troubler ainsi que son amant ?

FRONTIN, *à part.*

Damis n'osera plus avouer son penchant,

Et Florise !.. Elle est femme et tant soit-peu coquette ;

Pour assurer l'affaire, il faut tromper Lisette.

LISETTE.



COMÉDIE.

9

L I S E T T E.

Je te parle, et tu ne dis mot!  
Eh bien, répondras-tu maraud?

F R O N T I N.

Veux-tu me seconder? notre fortune est faite.

L I S E T T E.

Bon!...

F R O N T I N.

Regarde-moi bien; tu vois....

L I S E T T E.

Un maître sot....

F R O N T I N.

Ah! la politesse est complète.

L I S E T T E.

Un fourbe, un intrigant, qui se mêle de tout,  
Et qui de rien jamais n'a su venir à bout.

F R O N T I N.

Passons les qualités, ma chère, je t'en prie;  
Ecoute ce qu'ici ma bonté te confie.

L I S E T T E.

Parle vite.

F R O N T I N.

Plus bas; quelqu'un pourrait venir;  
Damis aime Florise; et n'a qu'un seul desir;  
Celui de l'épouser.

L I S E T T E.

Dis-tu vrai?

F R O N T I N.

Mais sa flamme.

Que le respect contient....

L I S E T T E.

Pour l'apprendre à madame....

F R O N T I N.

On compte sur Lisette.

L I S E T T E.

On pourra vous servir.

F R O N T I N.

Que dis-tu de son choix?

L I S E T T E.

On ne peut mieux choisir;

Il est fait pour aimer les femmes respectables.

F R O N T I N.

Les autres, mon enfant, sont par fois trop aimables;  
Je sors; et laisse agir ton esprit féminin;

Peinds l'amour de Damis à notre belle veuve;

Dis-lui bien que son âme encor naïve et neuve....

L I S E T T E.

C'est bon, c'est bon.

F R O N T I N, *à part.*

Vivat, Frontin!

Courons trouver mon maître et par plus d'une preuve  
Sachons rendre son cœur eneor plus incertain. (*Il sort.*)

---

## SCÈNE VI.

L I S E T T E, *seule.*

Mais je n'en reviens pas ! eh quoi, c'est de Florise,  
Que notre jeune homme est épris !  
Dois-je en croire Frontin ? se seroit-il mépris ?  
Allons, hasardons l'entreprise.  
De la nièce, pourtant, voilà les vœux déçus ;  
Elle aime, enfin !... n'importe, à mon devoir fidèle,  
Annonçons à madame un soupirant de plus,  
On est toujours flatté d'une telle nouvelle ;  
Encore une victime !... et qu'on fera souffrir !...  
Ma foi, si pour cela mon sexe a carte blanche,  
La douleur des amans est bien son seul plaisir,  
Car les maris !... bon dieu, quelle longue revanche !

---

## SCÈNE VII.

L I S E T T E, F L O R I S E.

F L O R I S E.

Je croyais Damis en ces lieux,  
Lisette.

L I S E T T E.

Madame, silence.

F L O R I S E.

Qu'as-tu ? quel air mystérieux ?

L I S E T T E.

Apprenez un secret qu'en grande confidence,  
Frontin vient de trahir au même instant pour moi.

F L O R I S E.

Que veux-tu dire ? explique-toi.

L I S E T T E.

Vous triomphez, madame, encore une victoire,  
Un succès si flatteur manquait à votre gloire :  
C'est peu que vos amis deviennent vos amans,  
Que vous réunissiez leurs vœux, leurs sentimens,  
C'est peu qu'à vos côtés l'Amour marche sans cesse,  
Pour soumettre partout les cœurs à la tendresse,

Cette aimable contagion,  
Dont l'effet, sans doute, est extrême,  
Devait gagner quelqu'un jusqu'en votre maison.  
Damis, notre jeune homme....

F L O R I S E.

Eh bien Lisette.

L I S E T T E.

Il aime.

F L O R I S E.

Oh le pauvre garçon! nous verrons de quel air  
Il viendra de ses feux m'apporter la nouvelle :  
Ah! l'objet, quel qu'il soit, m'en devient déjà cher.

L I S E T T E.

Vous ne m'entendez pas.

F L O R I S E.

Mais le nom de sa belle

L I S E T T E.

Comment? j'ai cru vous avoir dit....

F L O R I S E.

Quoi, Lisette?

L I S E T T E.

C'est vous, madame,

Qui de notre jeune homme avez su toucher l'ame.

F L O R I S E.

Moi, Lisette? ah tu perds l'esprit!

D'un cruel abandon j'ai sauvé sa jeunesse,

Je puis croire qu'il me chérit,

Fort bien, mais de l'amour!... oh non, sans contredit,

C'est en m'aimant beaucoup qu'il adore ma nièce.

L I S E T T E.

Tout comme vous voudrez, quant à moi, je vous laisse

Réfléchir sans contrainte à cet heureux instant,

Où Damis, l'œil baissé, confus et rougissant,

Viendra vous déclarer sa timide tendresse,

Et vous prouver par sa faiblesse,

Que rien, le premier jour, n'est plus sot qu'un amant.

( Elle sort ).

## SCENE VIII.

F L O R I S E, seule.

Lisette a-t-elle voulu rire?

Comment! c'est pour moi qu'il soupire!

C'est son mentor qu'il aimerait!

Ah! j'ignorais qu'un pareil rôle

Pour plaire fût un bon secret.

**12 UN PEU DE MÉCHANCETÉ ,**  
 Pour plaire !.. il n'en est rien , c'est un soupçon frivole.  
 Mais voyez comme je suis folle ?  
 Je sens de cet espoir toute la déraison ,  
 Et cependant je suis tentée  
 De m'éclairer. — Eh pourquoi non !..  
 Je m'en trouve presque agitée !....  
 Je vois qu'en cette occasion  
 J'aurai grand besoin de ma tête ,  
 Certain projet !.... Le tour est bon !..  
 Le but , d'ailleurs , en est honnête ,  
 Et doit m'obtenir mon pardon.  
 Damis aime !.. Eprouvons jusqu'ou dans l'occurrence  
 Le sentiment si doux de la reconnaissance ,  
 Au défaut de l'amour , le menerait pour moi :  
 Et s'il m'aimait ?.. Risquons , le péril m'éguillonne ;  
 J'ai peut-être plus d'art que je ne m'en soupçonne.  
 De ce piquant dessein , il est prudent , je crois ,  
 De ne faire part à personne.

## SCÈNE IX.

FLORISE, DAMIS.

DAMIS, à part.

La voilà : de mon sort je vais être certain.

FLORISE, à part.

Il vient à moi.

DAMIS, à part.

Je tremble.

FLORISE, à part.

Hélas ! il aime à peine ,

Que déjà l'on s'occupe à causer son chagrin.

DAMIS, à part.

Dois-je m'en rapporter aux discours de Frontin ?

FLORISE, à part.

Il approche.

DAMIS, à part.

D'un mot , je puis sortir de peine ;

Eh bien , nommons Elvire , et fixons mon destin.

Abordons-là , sans plus attendre.

( *Damis va pour approcher rapidement , Florise se retourne et le regarde , il recule avec autant de précipitation.* )

FLORISE.

Quel nouveau sentiment vous anime pour moi ,  
 Damis ? qu'avez-vous donc ? dissipez votre effroi.

Qu'à-t-on voulu me faire entendre ?  
 Votre cœur, toujours pur, mais devenu plus tendre,  
 De l'hymen aujourd'hui prétend subir la loi ?  
 Répondez, et sur-tout, soyez de bonne foi.

D A M I S.

Je ne cacherai point des sentimens louables :  
 Oni, Madame, je sens que des nœuds assortis  
 Par l'estime et l'amour, sont encor préférables,  
 Même à la liberté, dont je vantais le prix.

F L O R I S E.

Qu'avec moi votre cœur, Damis, soit à son aise.  
 Parlez ; faut-il agir, visiter, recevoir ?  
 Ah ! ne craignez jamais qu'aucun soin me déplaise,  
 Le sentiment ici me tient lieu de devoir.

Dites-moi, la personne aimée,  
 S'en doute-t-elle ?

D A M I S.

Non, et ne peut le savoir,  
 Que vous n'en soyez informée.

F L O R I S E.

Où donc lui faites-vous la cour ?

D A M I S.

Chez vous.

F L O R I S E.

Chez moi !

D A M I S.

Jamais je n'y manquai d'un jour.

F L O R I S E.

Qu'est-ce à dire, Damis ? Faut-il que je soupçonne  
 Que cela me touche de près ?

D A M I S.

De très-près.

F L O R I S E.

Mais je dis, de si près .....

D A M I S.

Que personne.

Ne vous remplacera jamais.

F L O R I S E.

Vous allez la nommer ?

D A M I S.

Ah ! plus l'instant approche,  
 Et plus de ma témérité ;  
 Je me fais le juste reproche.

F L O R I S E.

Vous voulez donc laisser à ma sagacité  
 A deviner l'énigme ? ( *a part* ) aisés à bien comprendre,  
 C'est Elvire ; feignons.

D A M I S.

Pour vous, est-ce un secret?

Chez vous, et sous vos yeux, d'un penchant aussi tendre  
 Se nourrir chaque jour, en attendre l'effet,  
 Madame, n'est-ce point vous en nommer l'objet?

F L O R I S E.

A des termes si clairs, on ne peut se méprendre;

( *Lentement* ).

C'est à moi... que Damis... offre aujourd'hui... son cœur.

D A M I S, à part.

Dieux!

F L O R I S E, à part.

Il est bien trompé!

D A M I S, à part.

Quelle fatale erreur!

F L O R I S E.

Eh quoi, vous vous troublez! votre ame est agitée!..  
 D'une tendresse honnête on peut faire l'aveu.

Même en désapprouvant un feu,

Souvent de son hommage une femme est flattée.

Quant à moi, cher Damis.....

D A M I S, à part.

Cher Damis! plus d'espoir.

F L O R I S E.

Loin de vous affliger par un refus pénible.....

D A M I S, à part.

Allons, je suis aimé.

F L O R I S E.

Je sens qu'il m'est possible

De céder à l'amour que vous me faites voir.

D A M I S, à part.

Malheureux que je suis!

F L O R I S E.

Sans effort, sans contrainte.

Et des vœux aussi purs me tracent mon devoir.

D A M I S, à part.

Mon malheur est certain.

F L O R I S E.

Cependant, une crainte

M'agite, excusez-là, Damis, je dois l'avoir.

D A M I S à part.

Je respire.

F L O R I S E.

Peut-être, à la reconnaissance,

De ces vœux seulement dois-je en vous la naissance.

D A M I S, *à part.*

Elle va se désabuser.

F L O R I S E.

Je ne veux pas vous accuser.  
 De vouloir tromper ma prudence ;  
 Je n'en crois que l'expérience.  
 L'amour et l'estime, dit-on,  
 Ont des traits de comparaison ;  
 Mais en ont-ils de ressemblance ?

Le premier parle au cœur et l'autre à la raison,  
 Et je sens que mon ame, en cette circonstance,  
 Se contenterait peu de tant de différence.

D A M I S, *à part.*

D'un mot détruisons son erreur.

F L O R I S E.

Oni, par quelques bienfaits j'ai touché votre cœur ;  
 Des soins que j'ai donnés long-temps à votre enfance,  
 Vous voulez me payer, en faisant mon bonheur.

D A M I S.

Madame....

F L O R I S E.

Et vous croyez céder à la tendresse,  
 Quand la seule délicatesse  
 A vous tromper vous-même engage votre honneur.

D A M I S.

Ah, madame, sachez....

F L O R I S E.

Votre main m'est offerte,  
 Je puis vous choisir pour époux,  
 Et peut-être un jour viendrez-vous  
 De votre liberté me reprocher la perte.

D A M I S.

De grâce, apprenez ...

F L O R I S E.

Mais pardon....

D A M I S.

Vous voyez mon trouble....

F L O R I S E.

Que dis-je !...

Mon bon ami, je vous afflige,  
 Ce n'est pas mon intention ;  
 Allons, oui, je le vois, vous m'aimez ; je vous aime...

D A M I S, *à part.*

Je suis perdu.

F L O R I S E.

Nos cœurs tous deux pensent de même,

UN PEU DE MÉCHANÉTÉ,

Et douter du vôtre à présent,  
Serait une injustice extrême.

D A M I S, à part.

Chaque mot accroît mon tourment.

F L O R I S E.

Damis, vous semblez bien content:

D A M I S, à part.

Hélas !

F L O R I S E.

Votre transport m'enchanté;

Je lis dans vos yeux attendris,

Que votre ame est impatiente

De voir serrer des nœuds également chéris.

Il faut tout disposer pour hâter la journée,

Qui joindra notre sort par un doux hyménée.

Adieu, je me retire à dessein d'y rêver.

Sur quelques intérêts il faut que je prononce.

Dans un instant, Damis, vous viendrez me trouver ;

Vous serez, je le crois, charmé de ma réponse.

( Elle sort ).

## S C È N E X.

D A M I S seul.

Est-il un état plus cruel ?

Il faut, pour mon malheur, que je sache lui plaire ;

Plus de doute, à présent, le fait est trop réel.

Elle se croit aimée... où fuir ? que dois-je faire ?

En la désabusant je deviens criminel,

Et pourtant, je ne puis me taire.

## S C È N E X I.

D A M I S, F R O N T I N.

F R O N T I N.

Eh bien, monsieur ?

D A M I S.

Viens ça coquin.

F R O N T I N.

Comme vous me serrez !

D A M I S.

Réponds-moi, double traître.

F R O N T I N.

Qu'avez-vous donc, mon pauvre maître ?

DAMIS,



D A M I S.

Je devrais t'assommer.

F R O N T I N.

Quel changement soudain !

Je suis Frontin, Monsieur, daignez me reconnaître.

D A M I S.

Réponds, d'où savais-tu que Florise pour moi  
Ressentit de l'amour ?

F R O N T I N.

Comment ?

D A M I S.

Explique - toi.

F R O N T I N.

Mais on peut se tromper ; il n'en est rien , peut-être.

D A M I S.

Eh malheureux ! sa main suit le don de son cœur.

F R O N T I N , à part.

J'avais deviné juste ; ô surcroît de bonheur !

D A M I S.

Elle a tout pris pour elle , et sans toi , sans le trouble  
Dont tu m'avais rempli , qui , chaque instant redouble ;  
Ma bouche prévenait l'aveu de son ardeur ,  
En lui nommant Elvire.

F R O N T I N.

Ainsi sans résistance

Vous avez consenti , flatté ses tendres vœux ?

D A M I S.

Pouvais-je sans manquer à la reconnaissance ,  
Eclater en refus ? j'ai gardé le silence.  
La crainte de passer pour ingrat à ses yeux ,  
De devenir pour elle un objet odieux ,  
Avait anéanti mon ame toute entière ;  
Je trompais son espoir , elle m'à cru sincère ,  
Et ce qui me confond , c'est que mon embarras ,  
Pour Florise semblait un aveu plein d'appas.  
Elvire , je vous perds ! Florise , est-il possible  
Qu'à ce point pour Damis vous deveniez sensible ?  
Je ne sais que résoudre ; . . hélas , comment choisir ?  
Le choix , de tous côtés me livre au repentir.

F R O N T I N.

Ou pour Elvire , ou pour madame

Il faut pourtant vous décider ;

La loi n'accorde qu'une femme ,

Monsieur , cela suffit puisqu'il faut la garder.

D A M I S.

Fais-toi , maraud ; dis-moi , loin d'aggraver ma peine ,

18 UN PEU DE MÉCHANCÉTÉ.

Que Florise aujourd'hui ne veut que m'abuser,  
Qu'elle ne m'aime point, que son ame inhumaine  
Prend un malin plaisir à me tyranniser.  
Elle aura découvert mon amour pour sa nièce,  
Et n'approuvant pas ma tendresse,  
Elle a pris ce parti pour me la refuser.

FRONTIN.

Ah ! d'un pareil détour devez-vous l'accuser ?

DAMIS.

Je m'égare, il est vrai. Ne pouviez-vous, Florise,  
A ma reconnaissance imposer d'autres lois ?  
Ma volonté toujours vous eût été soumise.  
Jamais d'un joug qui plait on ne sentit le poids.

FRONTIN.

Votre bonheur, mon maître, est son unique envie.

DAMIS.

Elle ne m'aime point, te dis-je, et je parie...

FRONTIN.

Pouvez-vous reculer ?

DAMIS.

Je saurai m'affranchir.....

FRONTIN.

Mais au moins, songez-bien.....

DAMIS.

Je vais... Je dois la faire.

---

SCÈNE XII.

DAMIS, LISETTE, FRONTIN.

LISETTE.

Où courez-vous, Monsieur ?

FRONTIN.

Ah ! viens à nous, Lisette,

Mon maître est désolé, son ame s'inquiète ;  
Madame, selon lui, ne l'aime nullement.

DAMIS, *vivement*.

N'est-il pas vrai, Lisette ?

LISETTE.

Eh ! Monsieur, franchement

Vous savez trop bien le contraire.

Calmez-vous, Madame à l'instant

Vient d'envoyer chez son notaire.

DAMIS.

Son notaire !

LISETTE.

Et ses yeux brillaient d'un tel plaisir !..

D A M I S.

Courage !

FRONTIN, *à part.*

A son devoir il saura revenir,

L I S E T T E.

L'état de veuve qu'elle quitte

Loin d'elle, et pour jamais, semble déjà s'enfuir ;

Ah ! Monsieur, permettez que je vous félicite.

D A M I S.

Tu t'abuses Lisette, eh quoi, ne sais-tu pas

Que la chaîne qui se prépare

Pour elle seule a des appas ?

L I S E T T E.

Comment ! Frontin m'a dit tantôt.

D A M I S.

Je le déclare :

Nul égard à ces vœux ne pourra me forcer.

L I S E T T E, *bas à Frontin.*

Menteur impertinent !

FRONTIN, *de même.*

Je le connais, ma chère ;

Un cœur délicat peut tout faire.

Mais il ne faut pas le presser.

L I S E T T E.

Si bien qu'en vain Florise espère...

D A M I S.

De ses nombreux bienfaits me faisant un devoir,

Florise de mon cœur me ravit le pouvoir,

Et tu veux qu'aujourd'hui l'himen puisse me plaire ?

L I S E T T E, *regardant Frontin.*

Vraiment, je m'étonnais aussi !

FRONTIN.

Est-il si grand mal en ceci ?

A quoi bon ces tourmens que votre esprit se forge ;

Monsieur ? lui devant tout, acquittez-vous ainsi.

L I S E T T E.

Oui, mais je soutiens, moi que c'est prendre à la gorge

Un pauvre débiteur que d'en faire un mari.

## SCÈNE XIII.

DAMIS, ELVIRE, LISETTE, FRONTIN.

D A M I S.

Elvire, vous voilà.

E L V I R E.

Vous fuyez votre Elvire !

C'est fort - mal , depuis ce matin ,  
N'avez vous eu rien à lui dire ?

D A M I S .

Je suis au désespoir.

E L V I R E .

Quel est votre chagrin ?

D A M I S .

Hélas ! puis-je vous en instruire ?

E L V I R E .

Pourquoi pas , mon petit cousin ?

Je l'adoucirai parlez vite ;

Je ne suis qu'un enfant , tout le monde le dit ;

Mais , du moins , au défaut d'esprit ,  
J'ai le cœur obligeant ; c'est toujours un mérite.

D A M I S .

Eh bien je veux savoir . . . oui , tout m'en fait la loi.

E L V I R E .

Mon impatience est extrême.

D A M I S .

Florise m'aime-t-elle ? . . est-ce de bonne foi ?

F R O N T I N .

Eh ! sans doute , Monsieur.

L I S E T T E .

Je le tiens d'elle-même.

E L V I R E .

Vous soupçonnez Florise ? et s'il vous plait pourquoi ?

D A M I S .

Elvire , et vous aussi , vous êtes contre moi.

E L V I R E .

Pour vouloir vous prouver que ma tante vous aime ?

D A M I S .

Ainsi , dans l'offre de sa main ,

C'est par son cœur qu'elle est conduite ?

E L V I R E .

Que dites-vous , Damis ?

D A M I S .

Je dois sans examen ,

Loin de me refuser au plan qu'elle médite ,

Presser l'instant cruel de ce fatal hymen.

E L V I R E .

Damis , vous son époux ? qu'entends-je !

L I S E T T E , *bas à Frontin.*

Adieu ton beau projet.

F R O N T I N , *bas à Lisette.*

Ici la scène change.

D A M I S.

Et vous abandonner , vous l'objet de mes vœux !  
 Vous que j'aime plus que la vie !

E L V I R E.

Vous m'aimez, cher Damis, vous m'aimez, ah tant mieux !  
 Car je vous aime aussi, mais... en bien tendre amie !..  
 C'est moi, c'est moi qu'il aime, entendez-vous tous deux ?

D A M I S.

Non, votre amant ne peut plus feindre ,  
 Ni vous cacher des sentimens ,  
 Qu' aucun effort ne doit éteindre ;  
 Je les ai dans mon cœur renfermés trop long - temps.

E L V I R E.

Laissez les éclater , parlez , cela soulage.

D A M I S.

L'amour prenait chez moi des forces avec l'âge.

E L V I R E.

L'un pour l'autre , sans doute , il voulait nous former.

D A M I S.

Quand je reçus le jour , ce fut pour vous aimer.

E L V I R E.

Ah ! comme il est doux ce langage !

D A M I S.

Sans être ému jamais ai-je pu vous nommer ?

E L V I R E.

C'est vrai , plus d'une fois je m'en suis aperçue.

D A M I S.

Tremblant , déconcerté , timide à votre vue ,  
 Aujourd'hui seulement , mon respect en défaut ,

E L V I R E.

Ah vous pouviez parler plutôt.

D A M I S.

Et c'est à d'autres vœux qu'il me faudrait souscrire !

E L V I R E.

Florise vous aimer ! n'en croyez pas un mot,  
 Elle en est loin ; très-mal on a su vous instruire.

Mon bon ami , laissez les dire ,

On ne veut que vous abuser ,

Et si vous devez épouser

Quelqu'un ici , c'est votre Elvire.

L I S E T T E.

Son notaire pourtant doit venir ce matin ,

E L V I R E.

Son notaire , mademoiselle ?

Vous êtes dans l'erreur.

L I S E T T E.

Oh ! le fait est certain ,

22 UN PEU DE MÉCHANCETÉ,  
Elle l'a fait mander . . .

ELVIRE.

Pour moi ?

LISETTE.

Non pas, pour elle.

ELVIRE.

Eh bien , nous le verrons , ce notaire , et je crois  
Qu'il faudra . . .

DAMIS.

Les sanglots étouffent votre voix ,  
Elvire , mon amie !

ELVIRE.

On me fait de la peine ,

Et vous prétendez que j'apprenne

Ce qu'on prépare contre nous ,

Sans douleur , sans chagrin !

FRONTIN.

Silence.

LISETTE.

Calmez-vous.

DAMIS.

Quelqu'un vient.

LISETTE.

C'est Madame.

---

## SCÈNE XIV.

LES MÊMES , FLORISE.

FLORISE , à part.

On trompe mon attente ,

Je vois qu'on a parlé.

ELVIRE , à part.

Je tremble.

DAMIS , à part.

Quel moment.

( Ici un moment de silence , Florise s'approche , les regarde  
tous , semble jouir de leur embarras et dit enfin : )

FLORISE.

Votre maître à danser , ma nièce , vous attend.

( Ici Elvire , se cachant le visage de son mouchoir ,  
fait quelques pas , et se trouve près de Damis , Florise  
reprend un peu sévèrement : )

Mais où donc allez-vous ?

ELVIRE , en pleurant.

Je vais... danser... ma tante,

## FLORISE.

Lisette, suivez-là ; Frontin, sortez aussi.

FRONTIN, *à part.*

Il me tarde de voir la fin de tout ceci.

## SCÈNE XV.

## FLORISE, DAMIS.

FLORISE.

Je l'avouerai, Damis, j'étais loin de m'attendre  
 Au peu d'empressement que vous me faites voir ;  
 Vous m'aimez me dit-on, vous me faites entendre  
 Que le don de ma main peut combler votre espoir,  
 A vos vœux, sans délai, je consens à me rendre,  
 Et votre abord glacé, cet air silencieux,  
 N'annoncent pas, sans doute, un cœur très-amoureux.  
 J'en appelle à vous-même ; au trouble de votre ame,  
 On croirait que déjà Florise est votre femme.

DAMIS.

Ah ! que ne lisez-vous dans le fond de mon cœur.  
 Madame, il est.....

FLORISE.

A moi, je le crois et sans peine ;  
 Mais encore faut-il, qu'en serrant notre chaîne,  
 Nous paraissions céder à l'attrait du bonheur.  
 Répondez franchement ; votre ame est abattue...  
 Votre état, cher Damis, a lieu de m'alarmer ;  
 Vous gardez le silence .. et détournez la vue...  
 Parlez, un autre objet a-t-il su vous charmer ?  
 Aurais-je une rivale, et dois-je m'informer.....  
 Ah plutôt qu'à Florise elle reste inconnue,  
 Je la haïrais trop !.....

DAMIS, *à part.*

Dieux, j'allais la nommer !

FLORISE.

Mais non, ce n'est point à votre âge  
 Qu'on voile ainsi ses sentimens.

Damis, pour ressembler aux vulgaires amans,  
 Est, d'ailleurs, trop prudent, trop sage,  
 Et l'honneur et l'amour régleront ses sermens.

DAMIS, *à part.*

Je souffre le martyre !

FLORISE.

Encor quelques instans,  
 Et mon notaire, pour conclure,  
 Viendra vous faire la lecture,  
 De l'acte où de vos intérêts,

24 UN PEU DE MÉCHANÉTÉ,  
Plus que de tous les miens, je me suis occupée ;  
Je n'ai point balancé, les articles sont prêts :  
Signez, et sur le champ ma crainte est dissipée.

D A M I S.

Cet acte..... De vos biens ....

F L O R I S E.

Vous rendra possesseur.

D A M I S.

Et j'en dépouillerais Elvire !

Madame, au nom du ciel !

F L O R I S E.

J'aime votre frayeur .

Plus que vous ne pensez, elle vous fait honneur ;  
Mais pour vous rassurer un seul mot peut suffire ;  
Vous ne prendrez jamais ma tendresse en défaut ;  
Apprenez mon dessein.

D A M I S, à part.

Que va-t-elle me dire ?

F L O R I S E, gaiement.

De tout ce que je fais, il faut bien vous instruire  
Vous voilà mon mari, Damis, ou peut s'en faut ;  
Quant à ma nièce . . .

D A M I S.

Eh bien !

F L O R I S E.

Eh bien je la marie.

D A M I S.

Qu'entends-je !

F L O R I S E.

Et je veux qu'à son sort,  
Plus d'une femme porte envie,

D A M I S, hors de lui.

Quoi, vous la mariez ? . .

F L O R I S E.

Quel singulier transport,

Calmez-vous, mon ami, calmez-vous, je vous prie,  
Pour nommer son époux vous serez consulté,

En vous donnant les droits d'un père,

Loin de porter atteinte à votre autorité,

Sans vous, je ne prétends rien faire.

---

S C È N E X V I.

F L O R I S E, D A M I S, L I S E T T E.

L I S E T T E.

Madame.....

F L O R I S E.



FLORISE.

que veut-on ?

LISETTE.

Monsieur votre notaire.

FLORISE.

Je vais le recevoir.

DAMIS, à part.

Mon arrêt est porté.

## SCÈNE XVII.

FLORISE, ELVIRE, DAMIS, LISETTE.

*(Elvire qui est entrée avec précipitation, s'arrête d'un air confus et surpris à la vue de Florise.)*FLORISE, apercevant Elvire. (*A part.*)

Quoi, déjà la leçon finie !

Oh ! c'est tout simple ; on a le cœur trop agité,  
Et la danse alors contraire.*(Haut.)*

Ah ! vous voilà, ma bonne amie !

Vous allez, jusqu'à mon retour,

A Monsieur, faire compagnie.

Ma nièce, c'est votre oncle avant la fin du jour.

*(Elle sort avec Lisette.)*

## SCÈNE XVIII.

ELVIRE, DAMIS.

ELVIRE.

Mon oncle, a-t-elle dit ! Mon oncle... Est-il possible !  
Vous !....

DAMIS.

Elvire, jamais je n'y consentirai.

ELVIRE.

Lisette avait raison ; Damis, je vous perdrai.

DAMIS.

Mais par quel pouvoir invincible,

Lorsque je devrais lui parler

Sans que l'effort me fût pénible,

Ne puis-je donc lui révéler

Les tourmens d'un cœur trop sensible ?

E L V I R E.

C'est que tout comme à moi, ma tante vous fait peur.  
Cependant, mon ami, me voilà bien à plaindre ;  
Mes sentimens pour vous n'étaient donc qu'une erreur ?  
Et c'était de l'amour ! j'aurais bien dû le craindre ;  
A présent, le chagrin... les larmes... la douleur...

D A M I S.

Écrivons à Florise, et du moins quelle apprenne...  
Oui c'est le parti le plus sûr.

( *Il se place à une table et écrit.* )E L V I R E, *pleurant.*

Mais je n'en reviens pas ! mon oncle !

D A M I S, *écrivant.*

Un feu si pur  
Semblait nous assurer la plus heureuse chaîne !  
Rien ne doit la briser.

E L V I R E, *pleurant.*

Mon oncle, dites - moi,  
Gronderez-vous souvent votre petite nièce ?  
De son devoir toujours elle suivra la loi ;  
Il ne faudra pas qu'on l'en presse.....  
Mon oncle... doit savoir... jusqu'où va ma tendresse...

D A M I S, *se levant.*

J'ai fini, chere Elvire, et Florise à l'instant  
Saura... ( *Il appelle* ) Frontin ! Frontin !

E L V I R E.

Damis soyez prudent.

## SCÈNE XIX.

DAMIS, ELVIRE, FRONTIN.

D A M I S.

Cours à Florise, cours.....

F R O N T I N.

Oui, Monsieur.

D A M I S.

Lui remettre...

E L V I R E.

Frontin, restez.

FRONTIN.

Je reste.

ELVIRE.

Et donnez cette lettre.

FRONTIN.

La voici.

DAMIS.

Reprends-là.

ELVIRE.

Donnez-là moi, Frontin.

FRONTIN.

Entendez-vous, du moins,

DAMIS.

Quel est votre dessein ?

D'un pareil procédé que faut-il que je pense,  
Chère Elvire ?

ELVIRE.

Damis, que contient cet écrit ?

J'ai quelques droits sans doute, à votre confiance ;  
Répondez.

DAMIS.

Je voulais que votre tante apprît

Ce quelle ne sait pas encore :

Que vous êtes l'objet que mon ame chérit.

ELVIRE.

Et voilà justement ce qu'il faut quelle ignore.

J'en juge par mon cœur ; ma tante vous adore

Damis ; et vous voulez... Ah cela n'est pas bien !

De vous acquitter envers elle

Puisque vous avez le moyen,

Il faut... toujours tendre et fidèle.....

Que pour combler ses vœux, vous ne négligiez rien ;

Et devenant ainsi... des époux... le modèle,

Il faut... j'étouffe... Il faut... les larmes malgré moi...

DAMIS.

Elvire, y songes-tu ? ne suis-je pas à toi ?

ELVIRE, *avec un dépit mêlé de larmes.*

Non, Monsieur, la raison reprendra son empire,

Vous deviendrez mon oncle, et vous aurez beau dire !..

Ah je ne l'aurais jamais cru !

28 UN PEU DE MÉCHANCETÉ,  
Inspirer de l'amour à la tante, à la nièce !....

( *Déchirant la lettre.* )

Monsieur, c'est un point résolu,  
Je ferai taire ma tendresse ;  
Oh oui, soyez en convaincu.....

Vous ne jouirez pas long-temps de ma faiblesse.

D A M I S.

Vous me désespérez.

F R O N T I N.

Madame vient à nous.

D A M I S.

Il n'est plus temps.

E L V I R E.

Tant mieux ; vous serez son époux.

---

## S C E N E XX.

FLORISE, ELVIRE, DAMIS, LISETTE, FRONTIN.

F L O R I S E.

Damis, le bonheur de ma vie  
Dépend de vous en ce moment ;  
Mais réfléchissez, je vous prie,  
Ne traitons rien légèrement,  
Je ne veux point avoir de reproche à me faire,  
Ni de mes jours ainsi préparer le tourment.  
Donnez-moi votre main ; le contrat nous attend ;  
Florise n'a pas craint de signer la première.

D A M I S.

Quoi, vous avez signé ?

F L O R I S E.

C'est à vous maintenant.

E L V I R E, *à part.*

Il n'hésitera pas ! il a l'air triomphant...  
L'ingrat... j'étouffe de colère !....

F L O R I S E.

Mais pour donner, ou non, votre consentement  
Songez que vous avez, liberté toute entière.

Il est, je crois, indifférent  
Pour tous les trois, qu'en le lisant,  
Je remplace ici mon notaire ;  
Tout est stipulé sagement ;

L'acte est simple, très-court, la teneur en est claire

Et ne doit rien qu'au sentiment.  
 Mais à propos , ma bonne amie ;  
 Que pensez-vous de tout ceci ?  
 Vous devez en être ravie ,

Ma nièce ? eh bien , parlez , m'approuvez-vous aussi ?

ELVIRE , *troublée.*

Damis , n'en doutez pas , remplira votre attente ;  
 Oui , la reconnaissance est un devoir bien doux ,  
 Lorsque pour la prouver à mon aimable tante ,  
 On prend le nom de son époux.

D A M I S , *piqué et avec chaleur.*

Mon destin est fixé par la bouche d'Elvire ,  
 Madame , aveuglément je vous obéirai.

F R O N T I N , *à part.*

Le voilà marié.

L I S E T T E , *à part.*

Je ne sais plus que dire.

F L O R I S E.

Damis je vous en sais bon gré.  
 Mais ma nièce daignera t-elle  
 Signer comme témoin ?

ELVIRE , *à part.*

Qu'elle éprouve cruelle!

F L O R I S E , *à part.*

La pauvre enfant !

ELVIRE.

Ma tante . . .

F L O R I S E.

Eh bien ?

ELVIRE , *après un moment de silence et avec fermeté.*

Assurément.

F L O R I S E.

Je reconnais là votre zèle.  
 Venez donc tous les deux.

D A M I S , *avec désordre.*

Madame , auparavant ,  
 Promettez-moi . . . daignez me faire le serment ,  
 D'être en tous lieux , d'être sans cesse ,  
 La mère et le soutien , l'appui de votre nièce !

30 UN PEU DE MÉCHANÉTÉ,  
Elvire seale à droit de prétendre à vos biens,  
Comme à toi de votre tendresse ;  
Que ses vœux soient comblés, et rien ne manque aux  
miens.

ELVIRE, *avec force.*

Non, Madame ; je dois céder sans résistance,  
Sans me plaindre, à l'arrêt que vous aurez dicté.  
Que votre générosité,  
De Damis aujourd'hui surpasse l'espérance,  
Je ne veux rien, non rien ; mais faites son bonheur ;  
Qu'il règne, et pour toujours, au fond de votre cœur ;  
Ce sera me payer de mon obéissance.

DAMIS.

N'écoutez que moi seul.

ELVIRE.

Ah ! n'y consentez pas.

DAMIS.

Je vous en conjure . . .

ELVIRE.

De grâce . . .

DAMIS.

Je tombe à vos genoux.

ELVIRE.

Elvire les embrasse.

FLORISE, *les relevant.*

Mes enfans . . . venez dans mes bras,  
Voilà de tous les deux la véritable place.

DAMIS.

Quoi madame ! . . .

FLORISE, *lentement.*

A présent, lisez dans cet écrit,  
Ce que pour vous, ma nièce, une tante veut faire.  
Je connais mes devoirs ; mon cœur me les prescrit  
Vous savez si vous m'êtes chère . . .

ELVIRE.

Ah ! je n'en doute pas !

FLORISE.

Lisez-donc ; je le veux.

( *Avec gaité.* )

Damis, approchez-vous ; écoutons tous les deux.

E L V I R E , *lisant*.

« Il n'est qu'un seul accord , qu'une seule promesse ,  
 « Qui puisse de tous trois assurer le bonheur ;  
 « Pour ne point partager ma fortune et mon cœur ,  
 « Damis épousera ma nièce.

D A M I S.

Qu'entends-je !

E L V I R E.

Qu'ai-je lu !

D A M I S.

Madame . . .

F L O R I S E.

Eh bien , Damis !

Je vais devenir votre tante ;  
 Ce titre , du moins , m'est permis  
 Et remplit bien mieux votre attente.

Elvire , ton époux rendra tes jours heureux.  
 Quand la délicatesse est le soutien de l'âme ,  
 Chaque instant de l'amour voit épurer la flamme.  
 Un cœur reconnaissant est toujours vertueux ;  
 Damis nous l'a prouvé : quant à mon stratagème ,  
 Rien n'est changé pour moi ; je l'avais bien prévu ,  
 En le nommant l'époux d'une nièce que j'aime ,  
 Je croirai n'avoir rien perdu.

F I N.

---

A P A R I S , De l'Imprimerie de C A I L L A T , rue  
 St-Denis , N<sup>o</sup>. 341 , au coin de celle des Filles-Dieu.